

EFFICACITE INTERNE DES ECOLES PRIMAIRES NON CONVENTIONNÉES DE LA SOUS DIVISION URBAINE DE GOMA

Bahani Masomo Bertrand^{1*}, Amani Batende Jacques², Meshe Assani Sage³,

¹*Chef De Travaux A L'isp MACHUMBI/ WALIKALENORD KIVU EN R D Congo*

²*Assistant A L'isp MACHUMBI/ WALIKALE NORDKIVU EN R D Congo*

³*Assistant A L'isdr WALIKALE ,NORD KIVU,Rdcongo.*

***Corresponding Author :-**

Résumé

L'efficacité des écoles est devenue une préoccupation mondiale. C'est dans ce contexte que nous avons mené cette étude en vue de vérifier le niveau d'efficacité interne des écoles primaires de la sous division urbaine de Goma. Après analyses nous avons trouvés que ces écoles sont inefficaces car le coefficient d'efficacité calculé est de .56 et le rapport Input Output est de 1,78 et un excédent du cout en terme non monétaire de 0,78. Cette situation démontre que le système est faible. Un enfant qui commence dans ces écoles où chaque élèves inscrit n'a que 56 % de chance d'être certifiés sans redoublement et 44% de chance de redoubler ou d'abandonner. Avec des années placées investies de 10,66 ans au lieu de 6ans pour finir le cycle primaire.

Motclés

Efficacité : L'efficacité est comprise comme la capacité d'amener le maximum d'élèves au plus haut niveau possible c'est aussi comme la capacité de l'école à élever au maximum les résultats scolaires de chaque élève compte tenu de son origine sociale et du niveau social des autres enfants fréquentant cette école. Cette efficacité est relative aux autres écoles ; elle mesure en quelques sortes, une distance par rapport aux meilleures écoles.

Summary

School efficiency has become a global concern. It is in this context that we conducted this study to verify the level of internal efficiency of primary schools in the urban subdivision of Goma. After analysis we found that these schools are inefficient because the calculated efficiency coefficient is .56 and the Input Output ratio is 1.78 and a non-monetary cost surplus of 0.78. This situation shows that the system is weak. A child who starts in these schools where each enrolled student has only a 56% chance of being certified without repetition and a 44% chance of repeating or dropping out. With invested years of 10.66 years instead of 6 years to finish primary school.

Keywords

Effectiveness: Efficiency is understood as the ability to bring the maximum number of pupils to the highest possible level, it is also understood as the ability of the school to raise the educational performance of each pupil to the maximum, taking into account his social origin and the social level of the other children attending that school. This efficiency is relative to other schools; it measures, in a way, a distance from the best schools.

I. INTRODUCTION

La RD Congo dans sa constitution du 26 janvier 2006 a consacré la gratuité de l'éducation de base pour assurer un accès universelle à tous les enfants congolais en âge de scolarité.

D'après l'article 43 de cette constitution, l'enseignement primaire est obligatoire et gratuit dans les établissements publics. S'appuyant sur cette disposition constitutionnelle, la nouvelle loi portant organisation et fonctionnement de l'enseignement insiste également sur la nécessité de la gratuité de l'enseignement primaire

Il faut souligner que cette situation de la gratuité de l'enseignement s'avère ainsi l'un des facteurs d'accès des enfants et des jeunes à l'éducation, un des éléments propres à assurer l'égalité des chances, une des composantes du droit à l'éducation. Elle est donc un moteur de progrès et constitue, pour le pays, un enjeu social et politique

Cependant, il ne suffit pas de constater que les stipulations constitutionnelles et légales font de la gratuité de l'enseignement primaire un principe tiré des instruments juridiques internationaux et régionaux, il faut également s'interroger sur son efficacité.

Pour De Ketele (1989) l'efficacité de l'école est de l'ordre de la visée et serait le rapport entre les sorties (effets observés) et les entrées que sont les effectifs, les objectifs déclarés, etc. L'efficacité interne s'intéresse à des critères spécifiquement pédagogiques ou scolaires. Il ajoute que l'efficacité interne s'attèle sur les résultats obtenus sur le plan interne dans un système éducatif ou par un programme de formation en cours. Dans ce sens, elle fait recours au fonctionnement du système éducatif et se réfère aux acquis des élèves exprimés en termes de résultats scolaires (connaissances acquises) ou de mesures des flux des élèves (taux de promotion, de redoublement et d'abandon).

Thelot (1993) estime que toute réflexion sur l'évaluation du système éducatif part d'un ou plusieurs éléments liés au résultat, au fonctionnement, au coût, et permet l'élaboration d'indicateurs d'efficacité de rendement et d'efficience.

La mesure de l'efficacité est réalisée en rapportant un des résultats de l'institution éducative - par exemple, une mesure des compétences scolaires ou un taux de réussite- aux modalités de fonctionnement de l'institution saisies soit globalement, par exemple dans les comparaisons diachroniques à un niveau donné d'études tel que la sixième, soit de façon particulière.

Dans ce dernier cas de figure, il s'agit de mesurer l'efficacité de dispositifs éducatifs soit spécifiques (aménagement des rythmes scolaires, études dirigées, etc.), celle de niveaux d'organisation (établissement, classe), ou celle de certains agents de l'institution (maîtres, chefs d'établissement, etc.)

L'efficacité de l'enseignement dépend aussi de variables structurelles plus globales telles que l'organisation des enseignements qui agit sur le taux de diplômés par niveau d'études (indicateur essentiel de résultats de l'institution scolaire) dans cette logique, l'étude de l'efficacité d'une école nécessite une analyse détaillée de l'environnement dans lequel celle-ci fonctionne. Cette analyse devait couvrir plusieurs aspects (économique, social, démographique, etc.), à cela, il faut ajouter également ce qui se passe dans la classe c'est à dire le processus enseignement-apprentissage, les interactions entre maître et élèves.

Le cadre conceptuel élaboré par Carron et Ta Ngoc Chau attire l'attention sur deux catégories de facteurs qui influencent le processus d'enseignement - apprentissage.

La première catégorie concerne les infrastructures, les élèves et le maître bref les intrants. La deuxième catégorie se rapporte aux interactions entre le maître et les autres acteurs qui interviennent dans le fonctionnement d'une école.

En République Démocratique du Congo, selon le Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Professionnel (MEPSP, 2005), à la fin du cycle primaire, l'enfant devra être capable d'écrire, de lire, de calculer, de comprendre et de s'exprimer en langue congolaise et en langue française. Donc, le triptyque lire, écrire, calculer a longtemps été énoncé comme fondamental dans ce qui devait être appris à l'école primaire. Et l'enseignement sera efficace et de qualité lorsque ces objectifs sont atteints pour les élèves qui achèvent ce niveau d'enseignement.

L'efficacité d'une école, selon Kamba (2011), s'apprécie à travers son aptitude à conduire le plus grand nombre d'apprenants inscrits dans les années d'études commençantes jusqu'au bout du cycle d'études sans trop de déchets. Dans cette optique, la performance de l'école s'apprécie à travers l'ampleur de la déperdition scolaire, de telle sorte qu'elle tend à être élevée lorsque la déperdition est faible. Par contre, la performance d'une école est faible lorsque la plupart d'apprenants d'une cohorte ne parviennent pas à terminer leur cycle d'études et que ceux qui vont jusqu'au bout occasionnent trop de redoublements. Autrement dit, la performance sera maximale lorsque le maximum d'étudiants d'une cohorte achève un cycle de scolarité sans occasionner trop de dépenses supplémentaires.

C'est dans cet angle que Mokonzi et al (2019) ont examiné l'impact des classes et des écoles sur les performances en mathématiques des élèves de 4^e année du primaire dans deux villes de la République démocratique du Congo en recourant à l'analyse multi niveau. Elle révèle que 71 %, 16 % et 13 % de la variance totale se situent respectivement aux niveaux élève, classe et école. L'étude montre en outre qu'au-delà de l'effet des caractéristiques individuelles, les caractéristiques de la classe expliquent 2,9 % (niveau classe) et 3,4 % (niveau école) de la variance totale. Cependant, seules les moyennes de la classe au pré-test et la taille de classe sont significativement associées aux performances des élèves. L'étude montre enfin que si les caractéristiques de l'école expliquent 1,5 % de la variance totale située au niveau de l'école, l'expérience du directeur est le seul prédicteur significatif des performances des élèves..

Il faut aussi souligner que le rôle de l'enseignant reste non négligeable dans l'efficacité d'un enseignement. Garnier (2008) stipule que lorsque l'enseignant ne bénéficie que d'une formation très courte, la classe dans laquelle il enseigne, ne sera pas une classe efficace. Carlton et Krochover (2008) ajoutent que plus les enseignants présentent un sentiment d'efficacité personnelle élevé, plus la formation est efficace.

Il faut ajouter également l'impact du contexte, le climat dans lequel l'école fonctionne, les interactions entre les acteurs ou les partenaires de l'éducation en faveur de la performance de l'élève. C'est dans cette logique que Kamba (2014) a mené une étude sur les caractéristiques des écoles primaires efficaces dans la ville de Kisangani.

En fait, dans cette étude, l'auteur soutient l'idée selon laquelle « certains contextes scolaires sont plus favorables que d'autres pour la mise en place de pratiques efficaces ». Ainsi les performances des écoliers dans les écoles varient en fonction des environnements d'apprentissage que représentent la salle de classe ou l'établissement dans lesquels ils sont scolarisés. Autrement dit, il existe un effet de l'environnement scolaire sur les acquis des écoliers, c'est-à-dire qu'il existe au sein de l'école un ensemble des conditions malléables susceptibles d'améliorer l'efficacité. Il va sans dire que les écoles ne sont pas seulement déterminées, mais elles sont aussi déterminantes par rapport aux performances des écoliers.

Son point de vue insiste sur la grande responsabilité de l'école dans le succès ou l'insuccès scolaire de ses écoliers dans la mesure où il existe au sein de l'école un ensemble des conditions de fonctionnement manipulables (malléables) susceptibles d'en améliorer l'efficacité. La poursuite de la quête de l'efficacité passe par une meilleure appréhension des facteurs rendant les écoles efficaces et des solutions leur permettant de s'engager sur ce chemin de l'efficacité.

C'est pour vérifier l'incidence de ses différents facteurs ainsi que d'autres dans l'efficacité de l'école congolaise en particulier au niveau primaire que nous menons cette présente recherche. Elle est menée au niveau primaire dans les écoles non conventionnées de la sous-Division urbaine de Goma.

Tout au long de la présente étude, nous voulons savoir :

- Quelle est l'ampleur du rendement quantitatif des écoles primaires conventionnées catholiques de Goma ?
- Les ressources matérielles, patrimoniales et humaines allouées aux écoles primaires conventionnées catholiques de Goma sont-elles suffisantes pour leur permettre d'être efficace ?

Dans la présente étude nous avons émis les hypothèses ci-après :

1. Les indicateurs de l'efficacité et le rapport input/output calculés seraient moins satisfaisants c'est-à-dire en dessous de la norme cela implique que la qualité de l'enseignement serait médiocre.
2. Les ressources consacrées à l'enseignement aux écoles primaires précitées seraient insuffisantes pour permettre une efficacité des écoles citées.

II. METHODOLOGIE

Cette partie aborde les aspects liés à la démarche méthodologique. Il sera question de présenter la population, l'échantillon d'étude, les techniques de collecte et traitement des données.

II.1. Population et échantillon d'étude

Une population, selon Paul N'da (2015), est une collection d'individus (humains ou non), c'est-à-dire un ensemble d'unités élémentaires (une personne, un groupe, une ville, un pays) qui partagent des caractéristiques communes précises par un ensemble de critères. Les critères peuvent concerner par exemple l'étendue de l'âge, le sexe, la scolarité, le revenu, etc.

Masandi (2016), lui, entend par population, « l'ensemble fini ou infini d'individus, d'objets, d'institutions, etc. auxquels s'adresse la recherche et qui possède les caractéristiques qu'on veut mesurer. » La population est donc constituée de l'ensemble des unités auxquelles les résultats de l'enquête s'appliqueront.

Dans cette investigation, notre population est constituée des écoliers de toutes les écoles primaires non conventionnées de la sous-Division Urbaine de Goma. Ces écoliers sont regroupés dans 5 écoles les ayant fréquenté pendant la période de 2015 – 2016 à 2020- 2021.

En rapport avec la question de l'échantillon de notre recherche, nous avons travaillé avec tous les élèves des écoles conventionnées catholiques de Goma ayant fréquentés le cycle primaire pendant notre période de plan c'est-à-dire depuis l'année scolaire 2015-2016 et ayant fini le cycle au cours de l'année scolaire 2020 –2021.

II.2. Technique de collecte et de traitement des données

Dans cette étude nous avons allusion à la technique documentaire pour collecter les données et la technique de Labrousse et Perrot pour le traitement des données.

D'après R. Mucchielli (1972) cette technique consiste à utiliser, à lire et à dépouiller la documentation écrite qui apparut sur un problème ou sur les problèmes connexes.

En ce qui concerne cette recherche, les effectifs des élèves fréquentant les écoles primaires non conventionnées ont été tirés des archives de la sous division urbaine de Goma aux services pédagogiques et des statistiques scolaires. Quant aux données manquantes nous avons recouru aux rapports des fins d'années des écoles concernées par les données qui manquent.

Ces rapports contenaient les informations relatives aux activités réalisées tout au long de l'année et les rendements des élèves à la fin de l'année c'est à dire les élèves ayant pris l'inscription au début de l'année et ceux ayant fini l'année, parmi lesquels combien avaient réussi, combien avaient échoués. Ces données nous ont permis de reconstituer l'histoire de la cohorte et son évolution.

Pour le traitement des données nous nous sommes servis de la technique de Labrousse et de Perrot pour l'analyse du rendement éducatif mais également au calcul des quelques indicateurs des ressources humaines consacrées à l'enseignement.

La démarche à suivre dans cette méthode est la suivante

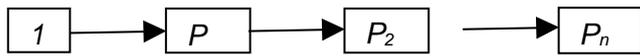
1. Récolte des données sur les inscrits, les promus, les redoublants et même sur les abandons par année d'études pendant quelques années
2. Calcul des différents taux pertinents et leurs moyennes

- taux de promotion en 1^{ère} année (p₁), 2^{ème} année (P₂),...
- taux de redoublement en 1^{ère} année (r₁), 2^{ème} année (r₂),...
- taux d'abandon 1^{ère} année (a₁), 2^{ème} année (a₂),... .

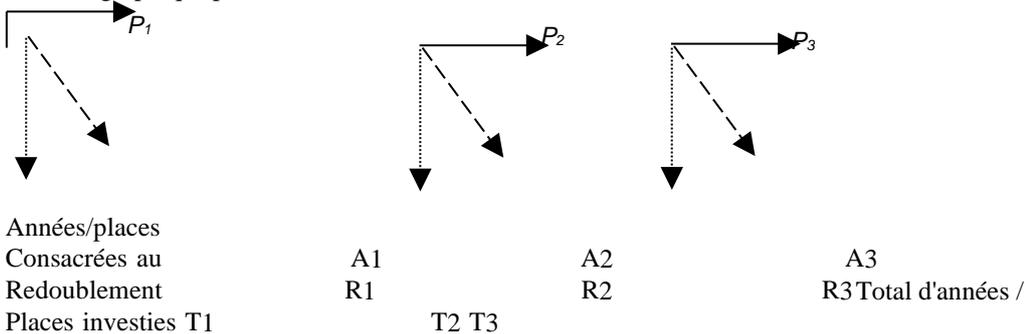
2. Application des taux moyens à une cohorte de 1000 élèves (considérés comme inscrits) entrant en première année d'études d'un cycle pour suivreson cheminement à travers le système.

Ainsi, les taux calculés permettent de trouver le total d'années/places investies pour chaque année d'étude (T), le total d'années/places consacrées au redoublement (R), le nombre de promus (P) et d'abandons (A) au niveau de chaque année d'études.

A partir de ces éléments, on peut représenter l'évolution de la cohorte à travers les différentes années d'études de la manière suivante :



Aussi ce graphique peut-il être détaillé comme suit :



4. Calcul du coefficient d'efficacité (C.E)

C'est le rapport entre le nombre maximal d'années/places et le nombre d'années places investies. Ce coefficient constitue un indicateur de la rentabilité du système. C'est l'inverse du rapport input/output. Sa formule est la suivante :

$$C.E = \frac{Sxd}{T1 + T2 + \dots Tn}$$

Légende

- C.E coefficient d'efficacitéS : les sortants
- d :la durée du cycle
- T :Total d'années places investies

4 Calcul du coefficient d'augmentation du coût.

C'est l'inverse du coefficient d'efficacité. Il correspond au rapport input/output, c'est-à-dire le coefficient par lequel il convient de multiplier le coût théorique de formation d'un élève dans un cycle donné pour obtenir le coût réel de formation. Il s'obtient par la formule ci-dessous :

$$C.A.C = \frac{T1 + T2 + \dots + Tn}{Sxd}$$

6 En plus des analyses sur l'efficacité du système d'enseignement, nous avons estimé également calculer quelques indicateurs des ressources matérielles et humaines consacrées à l'enseignement.

III.RESULTATS

Ce point est consacré au traitement du rendement quantitatif du système scolaire des écoles non conventionnées de la sous division urbaine de Goma et de l'analyse des ressources humaines consacrées à l'enseignement.

III.1. Analyse du Rendement quantitatif selon la méthode de Labrousse et Perrot

Cette méthode nous permet d'apprécier l'ampleur du système éducatif à travers le calcul du coefficient d'efficacité et le rapport input/output afin de déterminer la chance qu'a un enfant de finir les études dans ce système. Cette méthode propose les étapes présentées précédemment dans le chapitre de la méthodologie.

Tableau 1: Effectifs des élèves du primaire des écoles non conventionnées de la sous Division urbaine de Goma de 2015 à 2021

		1	2	3	4	5	6
2015 -							
2016	I	339	306	335	334	342	343
	P	246	234	216	225	242	315
	R	63	48	75	81	64	10
	A	30	24	44	28	36	18
2016 -	I	306	292	327	333	371	365
2017	P	220	218	221	246	268	334
	R	42	41	56	49	52	7
	A	44	33	50	38	51	24
2017 -	I	331	284	287	306	306	316
2018	P	272	222	221	247	240	293
	R	34	38	40	39	36	7
	A	25	24	26	20	30	16
2018 -	I	278	312	305	295	316	289
2019	P	210	235	208	200	223	249
	R	41	45	65	79	54	21
	A	27	32	32	16	39	19
2019 -	I	486	416	443	396	423	410
2020	P	367	323	272	252	272	388
	R	81	61	123	132	110	11
	A	38	32	48	12	41	11
2020 -	I	480	513	439	455	444	365
2021	P	360	390	294	308	292	343
	R	89	83	115	122	116	8
	A	31	40	30	25	36	14

Source : les archives des statistiques scolaires de la sous Division urbaine de Goma et les rapports scolaires de fin d'années des écoles

1. Calcul des différents taux pertinents

Le calcul des différents taux pertinents donne les résultats ci – dessous :Tableau N°2.Différents taux pertinents

Annéescol	Indi/CL	1	2	3	4	5	6
2015-	i	100	100	100	100	100	100
2016	p	72	76	64	67	71	92
	r	18	16	22	24	19	3
	a	10	8	14	9	10	5
2016-	i	100	100	100	100	100	100
2017	p	72	75	68	74	72	92
	r	14	14	17	15	14	2
	a	14	11	5	11	14	6
2017-	i	100	100	100	100	100	100
2018	p	82	78	77	81	78	93
	r	10	13	14	13	12	2
	a	8	9	9	6	10	5
2018-	i	100	100	100	100	100	100
2019	p	76	75	68	68	71	86
	r	15	14	21	27	17	7
	a	9	11	11	5	12	7
2019-	I	100	100	100	100	100	100
2020	P	76	78	61	64	64	95
	R	17	15	28	33	26	3
	A	7	7	11	3	10	2
2020-	I	100	100	100	100	100	100
2021	P	75	76	67	68	66	94
	R	18	16	26	27	26	2
	A	7	8	7	5	8	4

Les taux moyens calculés à partir des données sont les suivants Tableau N°3.: les Taux moyens

	1	2	3	4	5	6
I	100	100	100	100	100	100
P	76	76	68	70	70	92
R	15	15	21	23	19	3
A	9	9	11	7	11	5

2. Application des taux moyens à une cohorte de 1000 élèves (considérés comme inscrits) entrants en première année d'études d'un cycle pourpoursuivre son cheminement à travers le système.

a) Calcul du total des années places investies (T)

$$T1 = \frac{I}{1-r1} = \frac{1000}{1-.15} = \frac{1000}{.85} = 1176$$

$$P1 = T1 \times P1 = 1176 \times .76 = 894$$

$$T2 = \frac{P1}{1-r2} = \frac{894}{1-.15} = \frac{894}{.85} = 1052$$

$$P2 = T2 \times P2 = 1052 \times .76 = 800$$

$$T3 = \frac{P2}{1-r3} = \frac{800}{1-.21} = \frac{800}{.79} = 1013$$

$$P3 = T3 \times P3 = 1013 \times .68 = 689$$

$$T4 = \frac{P3}{1-r4} = \frac{689}{1-.23} = \frac{689}{.77} = 895$$

$$P4 = T4 \times P4 = 895 \times .70 = 626$$

$$T5 = \frac{P4}{1-r5} = \frac{626}{1-.19} = \frac{626}{.81} = 773$$

$$P5 = T5 \times P5 = 773 \times .70 = 541$$

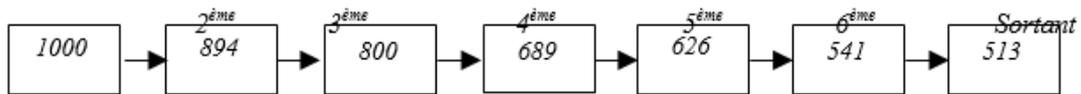
$$T6 = \frac{P5}{1-r6} = \frac{541}{1-.03} = \frac{541}{0.97} = 558$$

$$P6 = T6 \times P6 = 558 \times .92 = 513$$

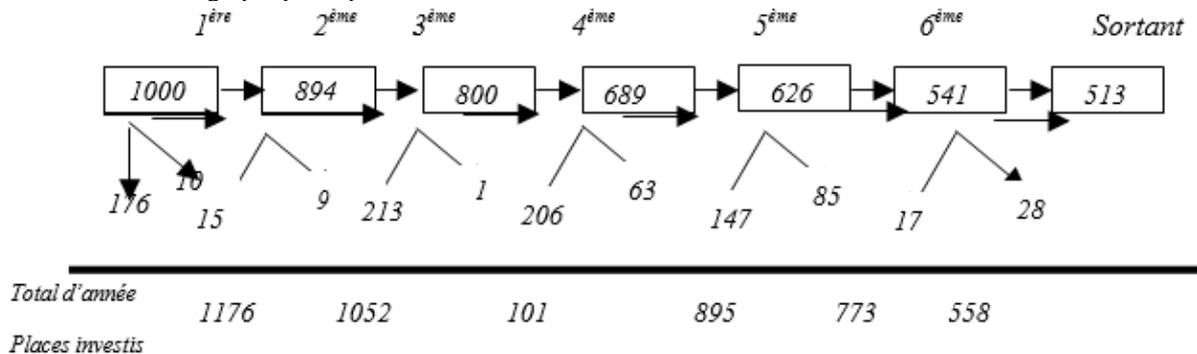
b). Pour les années/ places consacrées aux redoublements
 $R1 = T1 - I = 1176 - 1000 = 176$
 $R2 = T2 - P1 = 1052 - 894 = 158$
 $R3 = T3 - P2 = 1013 - 800 = 213$
 $R4 = T4 - P3 = 895 - 689 = 206$
 $R5 = T5 - P4 = 773 - 626 = 147$
 $R6 = T6 - P5 = 558 - 541 = 17$

c). Pour les abandons
 $A1 = (1000) - I - P1 = 1000 - 894 = 106$
 $A2 = P1 - P2 = 894 - 800 = 94$
 $A3 = P2 - P3 = 800 - 689 = 111$
 $A4 = P3 - P4 = 689 - 626 = 63$
 $A5 = P4 - P5 = 626 - 541 = 85$
 $A6 = P5 - P6 = 541 - 513 = 28$

d). Présentation de l'évolution de la cohorte à travers les différentes années d'études.



De manière détaillée, le graphique se présente comme suit :



Analyse de l'efficacité du système Pour ce faire nous avons calculé le coefficient d'efficacité par la formule : $S \times d$

$$C.E = \frac{513 \times 6}{1176 + 1052 + 1013 + 895 + 773 + 558} = \frac{3078}{5467}$$

$$C = \frac{3078}{5467} \times 100 = 56,3\%$$

Ce coefficient est inférieur à 100% c.à.d. le système n'est pas efficace.

3. Le calcul du coefficient d'augmentation du coût (CAC) ou le rapport input/output (RIO) Ce coefficient est l'inverse du coefficient d'efficacité.

$$C.E = \frac{T1 + T2 + T3 + T4 + T5 + T6}{S \times d} = \frac{5467}{3078} = 1,78$$

4. Etablissement d'un tableau synthèse des indicateurs

Tableau 12 : Tableau synthèse des indicateurs

Classes		Années /Places	
		1 : 1176	
		2 : 1052	
		3 : 1013	
		4 : 895	
		5 : 773	
		6 : 558	
Total années/ Places investies	→	5467	
Diplômés/ certifiés	→	513	
Années places nécessaires par les diplômés /certifiés	→	3078 (513 x 6)	Rapport Input/ output
		1,78	
Coefficient d'efficacité	→	56,3	
Excédent du coût en terme non monétaire	→	1,78 - 1 = 0,78	
Années/ élèves	→	10,66 (5467/513)	
Années/ Places excédentaires	→	2389 (5467 - 3078)	

Ce tableau renseigne que le total d'années/ places occupés par les élèves pour cette cohorte de 1000 élèves est de 5467 dont 1176 pour la première année, 1052 pour la deuxième année, 1013 pour la troisième année, 895 pour la quatrième année, 773 pour la cinquième année et 558 pour la sixième année.

De ces 1000 élèves supposés inscrits en première année, il y a eu 513 certifiés. Le nombre d'années/élèves, s'élevant à 10,66 au lieu de 6 place prévues conformément à la durée d'étude au cycle primaire ; ce qui amène au rapport Input/Output de 1,78 supérieur à 1 et au coefficient d'efficacité de .56 ou 56% inférieur à 100 ainsi qu'un excédent du cout en terme non monétaire de .78

Tous ces indicateurs d'efficacité d'un système scolaire ne sont pas bons en ce qui concerne les écoles primaires non conventionnées de la sous Division urbaine de Goma. Le coefficient d'efficacité observé et le rapport Input/Output montrent que le système éducatif est faible dans ces écoles où chaque élèves inscrit n'a que 56 % de chance d'être certifiés sans redoublement et 44% de chance de redouble ou d'abandonner.

Donc, à la lumière de ce résultat, nous constatons que l'ampleur de la déperdition scolaire est grande au sein de ces écoles.

En vue d'avoir plus de lumière sur ce système, nous avons également calculé quelques indicateurs des ressources consacrées au système.

Selon les données disponibles, la situation matérielle et humaine au sein des écoles primaires non conventionnées de la sous division urbaine de Goma, se présente comme suit :

- Le nombre de classe : 61
- Le nombre d'élèves : 2747
- Le nombre d'enseignant : 62
- Le nombre d'enseignant qualifié : 62
- Le nombre de personnel administratif : 8
- Le nombre de personnel ouvrier : 4

De es informations, nous avons calculés quelques indicateurs des ressources matérielles, patrimoniales et humaines consacrées à l'enseignement.

Tableau 5 : Indicateurs des ressources matérielles et humaines\

Indicateurs	Valeur
Taux d'occupation des Locaux 2747/61	= 45
Taux d'Encadrement 2747/62	= 44,3
Taux de Qualification des Enseignants 62/62	= 1
Rapport Elève Administratif 2747/8	= 343,37
Rapport Elève ouvrier 2747 /4	= 686,74
Rapport Enseignant Ouvrier 62/4	= 15,5
Rapport Enseignant Administratif 62/8	= 7,75

Au regard de ce tableau ci-haut, nous remarquons qu'en moyenne chaque classe est fréquentée par 45 élèves dans les écoles primaires non conventionnées, ce qui est une situation normale par rapport aux normes en matière d'effectif maximal dans une classe soit 55 au primaire.

En vue des données ci-dessus, consacrées aux ressources humaines allouées à l'enseignement, nous dégageons que 45 élèves sont encadrés par un enseignant, tous les enseignants sont qualifiés, le rapport entre les enseignants et les ouvriers ainsi que les administratifs est de 15,5 et 7,75 c.à.d. 15,5 enseignants bénéficient des services d'un ouvrier et 7,75 enseignants des services d'un administratif. Cette situation alarmante est liée aux mesures prises par les autorités en défaveur de prise en charge dans le trésor public du personnel administratif et ouvrier.

En comparant cette situation avec les élèves, nous trouvons qu'un ouvrier doit rendre service à 686,74 élèves et un administratif 343,37 élèves ce qui constitue un déficit en matière de gestion et service en faveur des élèves.

IV. DISCUSSION

Au terme des analyses faites sur l'efficacité des écoles primaires non conventionnées de la sous Division urbaine de Goma, les principaux résultats suivants sont dégagés :

- L'ampleur de la déperdition scolaire est grande au sein de ces écoles, cela se traduit par le rapport input/output de excédentaire de (1,78) et un coefficient d'efficacité déficitaire de (.56) ;
- Curieusement les indicateurs des ressources humaines et matérielles sont normaux en dépit d'un système non efficace selon notre coefficient d'efficacité et le rapport Input /Output.

Au regard de ce résultat, nous voyons que notre première hypothèse de départ est confirmée, étant donné que les indicateurs de fonctionnement sont non seulement moins satisfaisants mais aussi non optimaux, alors que notre deuxième hypothèse est infirmée.

La question de l'efficacité de l'école, comprise comme sa capacité d'atteindre un rendement satisfaisant et de dispenser un enseignement de qualité qui améliore l'acquisition des connaissances des apprenants, a toujours préoccupé les partenaires éducatifs. Les différentes recherches entreprises sur l'efficacité des établissements scolaires reconnaissent que les ressources, les financements, les pratiques organisationnelles et pédagogiques développées au sein des établissements scolaires sont déterminants par rapport aux résultats qu'ils produisent.

La première vague des recherches sur l'efficacité scolaire a mis à l'épreuve les caractéristiques et les pratiques des enseignants ainsi que les modèles pédagogiques. Les publications de Platt (1970), Dussault, Leclerc, Brunelle et Turcotte (1973), Postic (1977, 1981), Crahay et Lafontaine (1986), Postic et De Ketele (1988), Duret (1998) et Dumay (2009) s'inscrivent dans cette vague. Celles-ci avaient un ancrage disciplinaire assez marqué, du côté de la psychologie (et de la pédagogie), et mobilisaient essentiellement des méthodes expérimentales ou quasi expérimentales pour identifier les effets des pratiques d'enseignement ou d'organisation de la classe.

Fondamentalement, ces recherches visaient à comparer l'effet de diverses manières d'enseigner ou de « faire apprendre » sur l'apprentissage des élèves, et à en montrer la nature causale. De ces travaux, Bressoux (2006) relève qu'il n'est sorti aucun résultat fiable et consistant, essentiellement en raison de bases théoriques et empiriques défectueuses ou absentes.

La seconde vague de ces recherches coïncide avec la publication du rapport Coleman (1966) qui constitue la pierre angulaire des recherches sur l'efficacité de l'école. En effet, l'étude entreprise par Coleman et al. constitue l'une des premières tentatives visant à illustrer l'influence de l'école sur la réussite des élèves. Cette étude s'est préoccupée d'examiner l'absence d'opportunité d'apprentissage pour les individus en raison de leur race, couleur de la peau, religion ou origine nationale dans les institutions d'instruction publique à tous les niveaux aux Etats-Unis. L'hypothèse sous-jacente à la commande politique de la recherche était que les inégalités de résultats produites spécifiquement par les établissements scolaires étaient conditionnées par les écarts de ressources et de financement entre établissements.

Pourtant, comme le relèvent Dumay et Dupriez (2004), les conclusions de Coleman n'ont pas abondé dans le sens de l'hypothèse posée. Il conclut que les principaux déterminants des différences de performances scolaires sont les caractéristiques familiales des élèves, en particulier les appartenances ethniques et sociales, et que le mode de composition et de ségrégation des publics scolaires dans les établissements est la principale source d'inégalités de résultats à l'échelle de l'établissement scolaire.

En République Démocratique du Congo, il n'existe pas une longue tradition des études empiriques portant sur les relations entre l'effet-établissement et le rendement scolaire des élèves. Néanmoins, nous relevons l'étude de Kamba (2011) réalisée dans les écoles primaires de la ville de Kisangani. L'auteur a mis en exergue l'effet (brut) que l'école exerce sur les rendements scolaires des élèves de sixième année des écoles primaires de la ville de Kisangani aux épreuves de français et mathématiques.

Dans le même sens, Mokonzi et al (2019) dans leur étude ont examiné l'impact des classes et des écoles sur les performances en mathématiques des élèves de 4e année du primaire dans deux villes de la République démocratique du Congo Kisangani et Bunia en recourant à l'analyse multi niveau.

Cette étude met en évidence le fait que, même si un système éducatif est en crise et que les caractéristiques de l'enseignant (son expérience professionnelle, sa formation continue et l'occasion d'apprendre qu'il offre à la classe) n'ont pas d'impact sur l'apprentissage, les caractéristiques de la classe (notamment sa taille et le niveau intellectuel du groupe) influent sur les performances des élèves. Elle révèle également que l'expérience du directeur dans la gestion de l'école influe sur les performances des élèves.

Cependant, l'étude remet en question l'efficacité de la formation continue des enseignants et des directeurs d'école, de même que l'opinion largement répandue en République démocratique du Congo selon laquelle les écoles gérées par l'Église (écoles publiques conventionnées) et les écoles privées sont plus efficaces que les écoles gérées directement par l'État (écoles publiques non conventionnées).

Le constat fait par Mokonzi et al (2019) dans cette étude précitée, rejoint les conclusions de l'étude de Masandi (2017b) où l'auteur a conclu que, d'une façon globale, le système éducatif n'est pas efficace au sein des écoles primaires privées de kindu. Les indicateurs de fonctionnement témoignent d'une ampleur inquiétante de la déperdition scolaire. Les enfants qui y sont inscrits n'ont pas le maximum de chance d'arriver au bout du cycle et obtenir un certificat.

Il a ensuite signalé qu'il y a plusieurs raisons qui expliquent cette inefficacité : en plus des ressources matérielles, patrimoniales et financières qui ne correspondent toujours pas aux besoins des écoles, il y a lieu de citer aussi le déficit en termes de planification et de politique éducative.

De l'analyse des études précitées par rapports aux résultats trouvés dans notre recherche, nous arrivons à la même conclusion que celle de Masandi, conclusion selon laquelle les écoles primaires de la sous Division urbaine de Goma sont inefficaces.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- [1]. **Bogoy, S., (1994)**. Le renchérissement de l'enseignement secondaire cycle long et les abandons scolaires dans la ville de Kisangani de 1986 – 1989. DES inedit, kisangani : UNIKIS, FPSE
- [2]. **Bressoux, P. (2006)** Histoire et perspectives des recherches sur l'effet – Maitre. Recherche sur l'évaluation en éducation 59- 66
- [3]. **Carron, G. et Châu, T. N. (1988)**, la qualité de l'école primaire
- [4]. dans des contextes de développement différents. Paris : unesco
- [5]. **Coleman J.S (1966)**, Equality of educational opportunity. Washington DC : U.S.
- [6]. **Crahay M. (2003)**, Peut-on lutter contre l'échec scolaire? Bruxelles: De Boeck Université, 2^{ème} édition, 209-226
- [7]. De Ketele, J.M. et al (1988). Guide du formateur. Bruxelles : De Boeck
- [8]. **De Ketele, J-M. (1989)**. L'évaluation du rendement des systèmes éducatifs : apport des concepts d'efficacité, d'efficacité et d'équité. Mesure et évaluation en éducation. Vol. 19 n°3.
- [9]. **Dumay et Dupriez (2004)**, Effet établissement : effet de processus et / ou effet de composition ? les cahiers de recherche en Education et formation, (36), 1-23
- [10]. **Dumay, X. (2009)**. Que sait-on de l'efficacité des écoles ? L'efficacité dans l'enseignement. 73-88.
- [11]. **Heyneman, P. (1986)**, Amélioration de la qualité de l'enseignement dans les pays en développement . Finances et développement , 20 ,(1),18-22
- [12]. **Kamba, A.E. (2011)**. Etude de l'efficacité des écoles primaires de la ville de kisangani primaires de la ville de Kisangani. Mémoire d'étude supérieures en Pédagogie, Université de Kisangani).
- [13]. Kamba, E. (2014). Identification des caractéristiques des écoles primaires efficaces et de leurs déterminants dans la ville de Kisangani. Contribution à l'amélioration de la qualité du système éducatif en République Démocratique du Congo. (Thèse de doctorat en pédagogie. Université de Kisangani).
- [14]. **Kaneza Y v (2011)**. Efficacité interne de l'enseignement primaire aux pays de la Communauté Economique des Pays des Grands Lacs (CEPGL). Question approfondie sur le Rwanda. Thèse de doctorat UMR 5225 CNRS, Bourgogne : Université de Bourgogne
- [15]. **M.E.P.S.P. (2005)**. Programme National de l'Enseignement primaire. Kinshasa : Médiaspaul
- [16]. **Masandi A (2016)**. Méthodes quantitatives et recherche scientifique en sciences
- [17]. **Masandi Milondo Samuloba, A. (2017b)**. Efficacité interne des écoles primaires privées de la ville de Kindu/Maniema. Pratique efficaces en milieu éducatif. Editions universitaires européennes. 57-81.
- [18]. **Masandi Milondo Samuloba, A. (2017c)**. Pratiques enseignantes efficaces entre mythe et réalité. Pratiques efficaces en milieu éducatif. Editions universitaires européennes. 5-56.
- [19]. **Merle. P. (1998)**. L'efficacité de l'enseignement in revue française de sociologie, vol. 39, no. 3.
- [20]. **Meuret, D. (2006)**. L'efficacité de la politique des zones d'éducation prioritaire dans les Collèges. Revue française de pédagogie. n°109. 41-64.
- [21]. **Michaelowa k (2000)**. Nouvelles approches aux indicateurs éducatifs : Les indicateurs « traditionnels » de quantité et le défi de la qualité in Les indicateurs du droit à l'éducation – La mesure d'un droit culturel, facteur du développement, Fribourg ,
- [22]. **Mokonzi G, et al (2019)** .Effet des classes et des écoles sur les performances en mathématiques des élèves de 4e année du primaire de la Province orientale en République démocratique du Congo in Mesure et évaluation en éducation, vol. 42, n°2.